

contre les mauvais traitements vient de faire distribuer partout dans les campagnes une feuille ayant pour titre *L'ami des animaux*, avec une vignette des plus originales. On y voit deux hommes attelés au collier à un lourd charriot. Un veau gravement assis sur le devant sert de cocher; sa patte est armée d'un fouet menaçant. La voiture est chargée de têtes d'hommes, de jambes et de bras. Le long du chemin, plusieurs bêtes se dressant sur leurs pattes de derrière regardent passer le charriot avec une grande satisfaction.

Cette fantaisie de dessinateur est bien faite pour faire voir la cruauté des conducteurs d'attelages frappant à tort et à travers sur leurs pauvres bêtes. Puissent-ils comprendre que les animaux domestiques ne sont pas des machines, mais qu'ils sont assujettis au pouvoir de l'homme pour le service et non pas pour en être maltraités sans rime ni raison.

L'animal domestique qui rend tant de services à l'homme doit être son ami et non son esclave.

Voici des extraits de *L'ami des animaux*, numéro de juin :

#### *Comment on peut faire du bien aux animaux.*

Quand vous voyez les garçons qui volent les nids d'oiseaux ou qui jettent des pierres aux oiseaux, aux écureuils ou à n'importe quel animal inoffensif, ou qui les tuent ou qui les attrapent, les détruisent ou les tourmentent, dites-leur que tous ces animaux souffrent la douleur comme nous et aiment peut-être autant la vie et la liberté que nous, et ont tous été créés et mis sur la terre pour un but utile. Demandez-leur quel plaisir il peut y avoir à les tuer, à les blesser ou à les faire souffrir. Demandez-leur s'il y a de la bravoure à tourmenter le faible, et s'il ne serait pas plus noble et honorable de protéger ces créatures qu'il n'a plu à notre Père dans les cieux de créer et de conserver? Quant aux gros animaux, vous avez bien des occasions de leur faire du bien. Nourrissez-les, abreuvez-les, parlez-leur avec douceur, essayez de les rendre heureux et voyez combien ils seront reconnaissants et tout vous aime et combien *cela vous rendra heureux* de les voir heureux. Mes jeunes amis, tout acte de bonté que vous ferez pour le faible et celui qui est sans défense vous rendra plus heureux, plus noble et meilleur; tous les gens de bien vous aimeront et vous respecteront et à mesure que vos corps croîtront, vos cœurs deviendront plus généreux et plus nobles et seront en bénédiction au monde.

#### *Vaches rucuses.*

C'est là peut-être une des choses les plus ennuyeuses et désagréables sur une terre, et à laquelle il est impossible de remédier. La sévérité et les coups sont plus qu'inutiles parce que non-seulement ils font dommage à l'animal mais aussi au lait. Si une vache rucuse et n'a pas d'ailleurs de bonnes qualités pour contrebalancer sa mauvaise habitude, rendez-la, ou engraissez-la, mais ne la battez et ne la maltraitez jamais. C'est une "habitude" et on ne peut rien y faire. Si la douceur n'y peut rien, la dureté ne réussira pas mieux. Nous avons eu à différents temps des rucuses les plus invétérées et celui qui écrit ces lignes les a traitées pendant plusieurs années. Nous avons essayé les coups, en passant même une corde sur le dos et toute autre espèce de sévérité sans succès; une des rucuses (la plus rucuse de toutes) était un prodige pour le lait. Après avoir fait son veau, elle nous donnait pendant plusieurs semaines une telle quantité de lait que le dire nous exposerait à être accusé d'exagération. Si elle n'était pas attachée, elle donnait un seau plein de lait et aussitôt qu'on avait fini de la traire, elle levait le pied, le mettait dans le seau et envoyait le tout voler bien loin. Si elle était de bonne humeur elle ne faisait que mettre son pied dans le seau; mais elle ne voulait plus l'ôter et ainsi tout le lait se trouvait gâté. Il était inutile de lui attacher les pieds de der-

rière, elle était trop agile pour être domptée de la sorte, il fallait lui attacher le pied avec un nœud coulant à un bout de la corde et fixer l'autre bout solidement de manière qu'elle ne pût atteindre le seau, de la sorte elle se sentait vaincue et en l'attachant pour qu'elle ne pût reculer, le lait était hors de danger. Elle essayait cependant, presque toujours, à ruer, mais jamais avant que le pis ne soit bien égoutté. Nous la gardâmes plusieurs années et jamais personne n'eût un animal plus profitable pour le lait. Quelquefois il lui arrivait de se bien conduire, mais si on négligeait de lui remettre la corde, sa vieille habitude reparaisait et le lait se trouvait de nouveau perdu. *Elle avait été tant battue pour ses rucades avant que nous l'eussions qu'elle était devenue maligne; mais après quelque temps et quand elle ne fut plus traitée avec sévérité elle devint aussi douce que les autres, excepté lorsque le temps de la traire était arrivé; nous étions toutefois si convaincu que cette habitude était héréditaire que nous n'élevâmes aucun de ses veaux, lors même que nous la savions si bonne laitière. C'était en effet de beaux veaux à six semaines ils pesaient de 36 à 40 livres le quartier et la viande en était aussi grâce qu'elle pût l'être. Nous avons eu bien d'autres vaches rucuses mais après les avoir connues nous ne les battîmes jamais, mais nous les attachâmes comme nous avons dit plus haut. — Canada Farmer.*

#### *Travaux de la saison. — La fenaison.*

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

On a dit beaucoup de choses sur la récolte des fourrages, et il reste toujours beaucoup à dire sur une opération qui intéresse si vivement la culture et l'élevage.

Une ingénieuse pratique qu'on nous signale comme étant d'une grande utilité, surtout dans les régions méridionales, c'est celle qui consiste à *revivifier* en quelque sorte les vieux fourrages desséchés, en les mélangeant avec des fourrages verts nouveaux.

C'est au moment de la mise en meule que cette mixture peut se faire avantageusement. Lorsque le nouveau foin est à moitié sec, on jette dessus, avant de le ramasser, une couche de vieux foin, desséché à l'excès, puis on mélange les deux foins par un fanage, et l'on met immédiatement en bottes. Le vieux foin se revivifie en épongeant ce qui reste d'eau ou de vapeur de végétation du foin nouveau, et ce dernier, quoique récolté à moitié vert, est préservé par cette absorption de l'échauffement qui le détériorerait s'il était ramassé sans mélange.

Cette pratique est aussi applicable aux fourrages feuillus qu'aux foins des prairies naturelles. Les fourrages feuillus profitent même davantage, parce que moins on les fait sécher, mieux se conservent les feuilles, qui sont leur partie sino la plus nutritive, au moins la plus avantageuse pour les vaches laitières.

Il ne faut pas s'exagérer l'inconvénient d'une augmentation de main-d'œuvre qu'entraîne ce mélange; on doit observer que le fourrage ramassé demi-vert a économisé, une ou deux façons de fanage et de ratelage, et que cette économie compense bien le mélange du vieux foin avec le nouveau.

D'ailleurs on peut n'opérer le mélange qu'au moment de la mise en bottes. Un homme fait le mélange, et le botteleur ramasse le foin mélangé et lie les bottes.

#### *Animaux importés.*

Nous apprenons que M. E. X. Lambert, de la Rivière-du-Loup (en haut), se propose d'acheter de M. U. B. Silver, de Salem, Columbiana Co., Ohio, éleveur le plus en renom aux Etats-Unis, un couple de cochons White-Chester, qu'il devra payer \$50 à l'âge de six semaines. Ceci prouve favorablement